

Dossier de presse

GRANDS SITES

du PÉRIGORD

2025



Château de Puymartin



Les Grand Sites du Périgord

Le réseau des “Grands Sites du Périgord” regroupe 17 sites culturels, naturels et patrimoniaux d’exception, témoins de la richesse historique et paysagère de la Dordogne, premier département touristique rural de France.

Véritable destination Éternelle, ce territoire abrite des vestiges uniques qui racontent les origines de notre Humanité et l’évolution de notre civilisation.

De la préhistoire à l’époque médiévale, ces lieux emblématiques offrent une immersion inédite dans l’Histoire: Lascaux IV, les abris préhistoriques de Laugerie-Basse, le village troglodytique de La Madeleine, Vesunna, le cloître de Cadouin, les grottes de Tourtoirac et du Grand Roc, les châteaux de Commarque, Fénelon, Puymartin, Bonaguil, Biron, Bourdeilles et Monbazillac, ainsi que les Jardins d’Eyrignac, les gabarres Caminade et le Parc du Thot.

Chaque année, ces sites séduisent des centaines de milliers de visiteurs, venus de toute la France et bien au-delà de nos frontières.

Ce réseau œuvre pour un tourisme culturel et durable, conciliant valorisation du patrimoine et préservation de l’environnement. À travers des initiatives communes, il renforce l’attractivité du territoire et participe à son rayonnement national et international.

Mais, il ne s’agit pas là que de vieilles pierres... nous allons vous raconter au fil de ces pages les anecdotes et légendes, vous présenter les événements et animations à ne pas rater ou vous inviter à partir à la rencontre des femmes et des hommes qui œuvrent au quotidien au dynamisme de ces trésors !

- | | | | |
|---|--|----|---------------------------------------|
| 1 | Lascaux IV | 10 | Village troglodytique de la Madeleine |
| 2 | Parc du Thot | 11 | Château de Fénelon |
| 3 | Abris préhistoriques de Laugerie-Basse | 12 | Château de Puymartin |
| 4 | Grotte du Grand Roc | 13 | Gabarres Caminade |
| 5 | Grotte du Tourtoirac | 14 | Château de Commarque |
| 6 | Vesunna | 15 | Château de Bonaguil |
| 7 | Cloître de Cadouin | 16 | Château de Bourdeilles |
| 8 | Château de Biron | 17 | Château de Monbazillac |
| 9 | Jardins du Manoir d’Eyrignac | | |



Cloître de Cadouin

Sommaire

- P6 Les jardins d'Eyrignac, un havre de paix et d'élégance
- P8 Lascaux IV, l'évidence
- P10 Le château de Commarque, un lieu enchanteur
- P12 Le château de Biron, l'exemple d'une restauration réussie
- P14 Le château de Puymartin, un château entouré de mystères
- P16 Vesunna, une plongée chez les Pétrocores
- P18 Le cloître de Cadouin, chef-d'œuvre de l'art gothique flamboyant
- P20 Le château de Fénelon, un décor authentique
- P22 Le château de Bourdeilles, une échappée en Périgord vert
- P24 La grotte du Grand Roc, un trésor géologique
- P26 Le village de la Madeleine, une histoire de famille
- P28 Le château de Monbazillac, à consommer sans modération
- P30 Le parc du Thot, la suite logique de Lascaux
- P32 Le château de Bonaguil, la forteresse imprenable
- P34 Les gabarres Caminade, une autre approche du triangle d'or de la vallée
- P36 La grotte de Tourtoirac, la perle Géologique du Périgord
- P38 Les abris préhistoriques de Laugerie-Basse, une introduction à la préhistoire



Jardins du Manoir d'Eyrygnac

Jardins du Manoir d'Eyrygnac

Un havre de paix et d'élégance

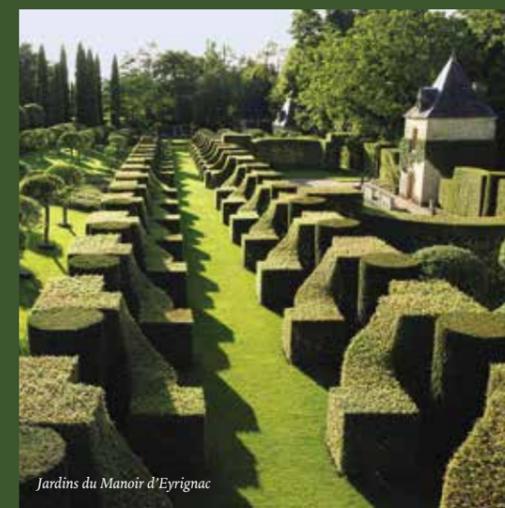
Quand on pense au Périgord, on pense grottes et châteaux. Mais, ce territoire est également connu pour ses jardins. Parmi eux, ceux du manoir d'Eyrygnac, à Salignac-Eyvigues, Monuments Historiques, méritent le détour. Propriété de la même famille depuis plus de 500 ans, les jardins s'étendent sur une dizaine d'hectares en plein cœur du Périgord noir.

Placés sur une hauteur, ils offrent une vue splendide sur le paysage qui les entoure. Mais Eyrygnac, c'est aussi un témoignage des soubresauts de l'Histoire. A cette époque, le Périgord comptait nombre de personnages de premier plan, proches du pouvoir. Au XVIIe siècle, le propriétaire, loyaliste, vit son château détruit par les troupes du Grand Condé. Ce n'est qu'un siècle plus tard que le manoir actuel fut construit et les jardins, créés. Jardins à la française, où le buis est roi. C'est en 1965 qu'ils ont été recomposés et ouverts à la visite en 1987.

Il y a une vingtaine d'années, les jardins d'Eyrygnac ont reçu la distinction de "Jardins remarquables". Les jeux de perspectives et la maîtrise de la nature mettent en scène les arabesques de buis, les fontaines jaillissantes, des miroirs d'eau, des tapis de gazon et la collection de 300 sculptures végétales de buis d'if et de charme, taillées à la main par les jardiniers d'Eyrygnac. Si le buis est roi, la roseraie blanche vaut, elle aussi, le détour. Ce site demande un entretien constant et il est d'ailleurs tout à fait possible de suivre un jardinier pour une visite plus immersive et découvrir l'envers du décor. Mais, Eyrygnac, ce sont également les fameuses "soirées blanches" estivales. Des soirées pendant lesquelles le dress-code est de rigueur. Ces pique-niques, organisés tous les lundis soir de l'été, demandent d'être habillé en blanc. Des personnalités sont déjà venues y participer. On pense, par exemple, à Jacques et Bernadette Chirac, venus en voisin de la Corrèze toute proche. Le climat, les sources d'eau présentes sur le domaine et la qualité de la terre permettent à Eyrygnac d'avoir, en toute saison, quelque chose à montrer. Des expositions temporaires rythment la vie du site et se dévoilent au gré des pérégrinations. Outre le jardin français, Eyrygnac propose également des jardins champêtres, où les fleurs ajoutent une touche de poésie, et des sentiers botaniques. Chaque univers invitant à la déconnexion et au repos.

Temps forts 2025

- Pique-nique blanc les lundis soir de l'été
- Châteaux en fête
- Exposition Pierre Treilhes – Coq Ô Mania
- Journées mondiales de la topiaire – 10 et 11 mai
- Rendez-vous au jardin – 07 et 08 juin
- Garden Party du Manoir d'Eyrygnac – 15 juin



Jardins du Manoir d'Eyrygnac

Les plants d'Artaban

Vingt-deux générations à la même adresse! Chez les Sermadiras, on a le sens de la transmission : sis dans les merveilleux jardins qui font sa renommée dans tout le Périgord, le charmant manoir familial du 17e s. a été transmis de parents à enfants depuis plus de 500 ans. Au commencement était l'un de leurs aïeux, Antoine de Costes de la Calprenède, qui fit bâtir le domaine à la mesure de son rang, conseiller du roi au présidial de Sarlat (une sorte de tribunal) et premier consul de la ville (l'équivalent du maire de l'époque). Joli CV, mais c'est son cousin, Gauthier de Costes de la Calprenède, qui fera entrer la famille dans l'histoire de France littéraire. Le cousin était romancier. Plutôt célèbre au 17e s., il est depuis tombé dans un certain oubli, contrairement à l'un des personnages qu'il inventa pour Cléopâtre, son bestseller : ainsi naquit Artaban, héros orgueilleux, voire hautain, et bien malchanceux aussi. Ses aventures courent sur douze volumes et 4153 pages.

Un sacré morceau, très en vogue à l'époque. Même Marivaux l'a lu (bravo), ce qui lui inspira, en 1734, une expression qui fait depuis florès: être « fier comme Artaban » est devenu le symbole de vanité mal placée. Et, c'est fièrement aussi – mais à plus juste titre – que la famille surnomme depuis son fief de Salignac le « manoir d'Artaban ». Si l'aimable maison en pierre blonde ne se visite pas (toujours habitée par ses propriétaires), elle donne tout son cachet périgourdin aux splendides jardins qui l'habillent.

Ouverts à tous, ceux-ci ont été créés en 1965 par le père de l'actuel propriétaire. Passionné par le style à la française, il a imaginé cette réinterprétation particulièrement vivante, ébouriffée de 300 sculptures végétales taillées à la main par les jardiniers maison. Vous y croiserez sans doute le chat du domaine. On vous laisse deviner son nom. Un indice? En sept lettres, nom d'un héros réputé pour son extrême fierté.

Guide Michelin

Contact presse

Cécile Engelen
 cecilengelen@eyrygnac.com
 Capucine Sermadiras
 capucinesermadiras@eyrygnac.com





Lascaux IV

Lascaux IV

L'évidence

L'histoire raconte que c'est en suivant leur chien, Robot, que quatre jeunes Montignacois ont découvert Lascaux. La grotte ornée sera ensuite appelée « Chapelle sixtine de la Préhistoire », un nom que l'abbé Breuil, surnommé « Le Pape de la Préhistoire », avait initialement attribué au diverticule axial.

Fragile, elle a été fermée au public à l'aube en 1963. Il a fallu attendre une vingtaine d'années pour qu'un premier fac-similé voie le jour. Mais ce Lascaux II (toujours ouvert au public) ne représente qu'une partie de la grotte originelle (40% de la grotte). Ce n'est qu'en 2016 que Lascaux IV sort de terre, au pied de la colline qui abrite la vraie grotte.

Pourquoi Lascaux IV? Parce que Lascaux III est une exposition itinérante qui se balade un peu partout sur la planète. Ce fac-similé, qui se veut centre d'interprétation de l'art pariétal est, sans conteste possible, la locomotive du tourisme en Dordogne. De Paris à Pékin et de Sydney à Oslo, le nom de Lascaux est connu. Cette fois, l'intégralité de la grotte a été reproduite. Pour un peu, on s'y croirait.

D'autant plus que les guides, triés sur le volet, apportent au site une vision très personnelle, notamment pour ce qui est de l'interprétation des animaux peints sur les parois. Par exemple, on sait que nos ancêtres se nourrissaient surtout de rennes, espèce abondante à l'époque glaciaire en Périgord. Or, ces cervidés ne sont pas représentés à Lascaux.

En revanche, chevaux, aurochs, bisons et cerfs le sont en très grand nombre. Un peu comme s'il y avait une nourriture du corps et une nourriture de l'esprit. Conscient de son rôle de phare, le site ne se repose pas sur ses lauriers. Bien entendu, les visites guidées classiques sont toujours proposées. Cela dit, la direction varie les plaisirs. Grâce à la salle immersion et sa galerie, des soirées privées peuvent être organisées. C'est le cas, par exemple, lors des soirées art pariétal et gastronomie. Ces soirs-là, la visite de la grotte se fait à la lueur d'une torche et l'on découvre le site comme le voyaient les artistes qui l'ont façonné.

Place, ensuite, à un dîner de gala, concocté par un chef étoilé, en lien avec l'alimentation de nos ancêtres. Pour les plus jeunes, les visites contées sont l'occasion de découvrir Lascaux autrement. Pas question de s'ennuyer au cours de ce parcours original.

Temps forts 2025

- Soirées Prestige : ces soirs-là, la visite de la grotte se fait à la lueur d'une torche et l'on découvre le site comme le voyaient les artistes qui l'ont façonné
- Dîner de gala en lien avec l'alimentation de nos ancêtres
- Un stand thématique ainsi qu'une visite autour de l'alimentation à la préhistoire
- Le prix Houen sera remis lors des journées du patrimoine, en septembre
- Le hall d'accueil servira d'écrin à des séances de dédicaces ainsi qu'à des expositions au cours de l'année



Lascaux IV

La grotte aux secrets

Telles des bonnes fées penchées sur un berceau, celui de Lascaux, la science et la technologie ont abouti à une prouesse : « Lascaux IV, le dernier né des fac-similés créés pour protéger la grotte originale donne à chacun l'impression de pénétrer la Sixtine de la préhistoire », d'admirer plus de 2000 figures représentées avec une précision qui a stupéfié le monde lors de leur découverte en 1940.

Depuis, les préhistoriens ont cartographié, inventorié, analysé le moindre détail, appelant là encore la science et la technologie à la rescousse. Mais, même celles-ci n'ont pu les aider face à l'insondable mystère originel : que signifiait la grotte de Lascaux pour ceux qui l'ont orné ? Pourquoi ce choix d'animaux en particulier ? Leur agencement a-t-il une signification ? La qualité des œuvres, leur nombre, mais aussi leur état de conservation inouï...

Tout concourt à faire de Lascaux la grotte ornée la plus fascinante de toutes, suscitant depuis les débuts une foule de théories et d'interprétations des plus farfelues aux plus troublantes de toute la préhistoire : un homme à tête d'oiseau gît face à un bison, avec non loin un volatile et un rhinocéros. Surnommée la « scène du Puits » (car située dans une sorte de tunnel vertical), elle est considérée par de nombreux spécialistes comme l'une des seules scènes narratives de l'art préhistorique. Ses éléments semblent dire quelque chose. Mais quoi ? Le mystérieux homme est-il un chasseur accidenté (comme le pensait l'abbé Breuil, le premier préhistorien à pénétrer dans Lascaux), un chaman en transe, un sorcier ?

La « scène du Puits » raconte-t-elle un rite chamanique, un rêve, une scène de chasse ou... rien du tout, car elle ne serait au final qu'une simple juxtaposition d'images ? Depuis près de 90 ans, les plus grands préhistoriens en débattent. Ils ne sont pas les seuls. En visitant Lascaux IV, vous aussi aurez votre théorie. On parie ?

Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi

c.djoudi@semitour.com





Château de Commarque

Château de Commarque

Un lieu enchanteur

Commarque se mérite. Avant de poser les yeux sur le château, il faut marcher une dizaine de minutes à l'ombre des chênes qui ont donné son nom au Périgord noir. D'un coup, il se dévoile, dominant la plaine. Fondé au XIIe siècle, puis abandonné au XVIe, il s'effaça peu à peu sous la végétation, devenant un magnifique terrain de jeu pour les enfants du pays.

En 1968, Hubert de Commarque, héritier du premier bâtisseur des lieux, décida de redonner vie à cette mémoire. Une restauration patiente débuta, révélant peu à peu les trésors cachés du site. Aujourd'hui, le donjon veille à nouveau sur la vallée, tandis que les abris troglodytiques murmurent leurs secrets. La chapelle, quant à elle, retrouvera bientôt son éclat. Si Hubert initia ce renouveau durant un demi-siècle, il n'est plus seul. Ses enfants, Jean et Aude, ont abandonné leur carrière parisienne pour se consacrer entièrement à ce joyau familial. Ici, chacun peut se rêver seigneur, princesse ou chevalier. Le site invite à la déconnexion. On se croirait dans un décor du Seigneur des Anneaux. D'ailleurs, Commarque sert régulièrement d'écrin à des tournages.

Si, en journée, le château affiche une fière allure, c'est lors des nuits d'été qu'il dévoile sa part de mystère. Depuis 2024, des soirées Mystères et Lumières offrent une autre vision du site en été. L'occasion de venir en famille, de pique-niquer sur l'herbe ou encore d'écouter de la musique. Les plus jeunes peuvent profiter des jeux en bois pendant que les adultes visitent le marché artisanal. Lorsque la nuit tombe, la magie opère et le lieu se révèle par un jeu d'ombres et de lumières spectaculaire. La fin de soirée, sur les coups de 23 heures, s'achève par un feu d'artifice illuminant le château. Pour les plus sportifs, en juillet-août, il est possible de descendre du donjon en rappel. Sensations fortes garanties ! Au rayon des nouveautés, Commarque accueillera la Fête de la Nature le 25 mai. Au programme : courses d'oies, rencontres avec des fauconniers, jeu de piste nature et divers ateliers. Le week-end de Pâques, lui, sera dédié aux enfants avec une chasse aux œufs géante organisée dans la plaine et le château. Un troupeau d'oies guidé par un chien de berger sera également de la partie. Les plus petits, de leur côté, pourront faire des câlins à des agneaux et chevreaux. On ne peut passer à côté de leur fameux escape game, La Tour des Ombres, qui mettra à l'épreuve le bon sens des amis et des familles toute l'année.

Temps forts 2025

- Soirée Contes et Feu, qui se tiendra les mardis soir durant l'été autour d'un spectacle de pyrotechnie
- Fête de la nature, le 25 mai 2025
- Escape game, Le Tour des Ombres



Château de Commarque

Les aventuriers de la vallée perdue

Il était une fois une forteresse isolée, postée en vigie sur un promontoire rocheux de la vallée de la Beune, idéalement placée pour surveiller - et monnayer - le passage entre Montignac et Sarlat.

Les historiens racontent que cette place forte était si puissante que six familles de seigneurs s'y partageaient le pouvoir. Parmi elles, les Commarque. Mais tout finit par passer, la gloire, la puissance et parfois même la pierre. Au 16e s., le castrum a été abandonné. Redevenue reine, la nature a fait son œuvre. Les arbres, les racines et les buissons ont avalé les remparts et les mâchicoulis. La belle s'est endormie près de sa Beune, durant de longs siècles. Comme dans les contes, un jeune prince est arrivé. C'était en 1962. Le jeune Hubert de Commarque découvre les vestiges engloutis dans la végétation. Est-ce parce qu'il porte le même nom? Il tombe amoureux du lieu. Ce sera l'aventure de sa vie, celle de sa famille aussi : avec son épouse, Christine, et ses enfants, Aude et Jean, Hubert se bat pour réveiller la forteresse oubliée. Les décennies ont passé. Abracadabra, voici Commarque au hit-parade des sites les plus visités du Périgord.

La voiture en est bannie, le parking caché derrière le rideau d'arbres ; un sentier conduit vers ces ruines romanesques, qui semblent jaillir de leur écrin de nature. Les fées se sont décidément penchées sur le berceau de la Beune : sous les vestiges du château, une grotte préhistorique a été retrouvée. Elle ne se visite pas mais un film en présente les trésors, des fresques pariétales et surtout un cheval sculpté, grandeur nature, qui émerge de la paroi. Avec ses souterrains troglodytiques habités depuis le néolithique, Commarque dessine une formidable pyramide d'histoire(s), culminant sur la terrasse du donjon, vue plein cadre sur la vallée perdue, qui, certains jours, prend des accents bien dans l'air du temps : escape game, nocturnes, descente en rappel du donjon... La belle endormie a choisi la vie.

Guide Michelin

Contact presse

Aude de Commarque
reservation@commarque.com





Château de Biron

Château de Biron

L'exemple d'une restauration réussie

On le voit de loin. Le château de Biron, aux confins du Périgord, à la limite de l'Agenais, domine la plaine, perché sur une butte. Il fit partie au Moyen Âge, des quatre baronnies qui dominaient le Périgord. C'est le plus grand ensemble castral de Nouvelle-Aquitaine puisqu'il ne compte pas moins de quatorze édifices couronnés d'un hectare de toiture.

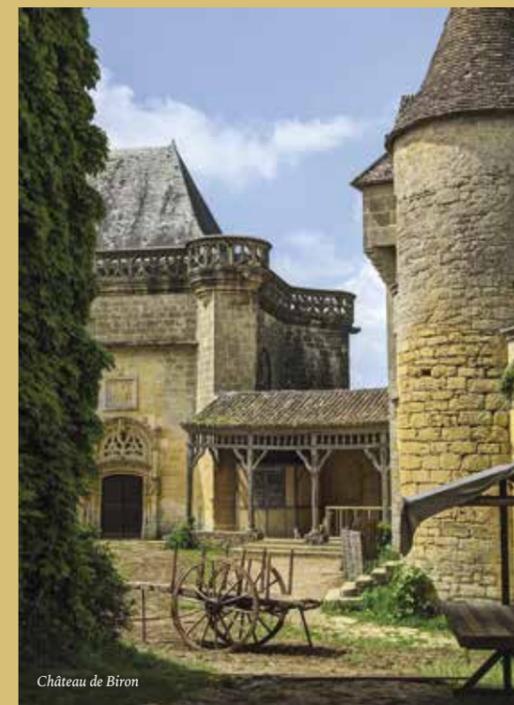
C'est à la fin des années 1970 que le Département de la Dordogne a fait l'acquisition du lieu, dans le but de le restaurer, le protéger et de l'ouvrir au public. Comme beaucoup de châteaux médiévaux, Biron a subi plusieurs transformations au fil des siècles.

Si le donjon date du XIIe siècle, le logis seigneurial et la chapelle datent de la Renaissance, c'est dans ce logis en 1572 que Jeanne d'Albret négocia les termes du mariage de son fils, le futur Henri IV. L'aile des Maréchaux du XVIIe s nous rappelle la gloire passée des Gontaut-Biron, jusqu'aux prestigieux appartements du XVIIIe richement décorés et dessinés par les Duc et Pairs du Royaume de France...

C'est à l'aube des années 1980 que la collectivité départementale a racheté le domaine. La restauration s'est poursuivie de longues années afin de le rendre accessible au public. Elle se poursuit encore... La dernière en date étant l'installation des fac-similés des sculptures de la Pietà et Mise au tombeau. Les originales se trouvant à New York au MET. Tous ces détails font de Biron un site majeur de Nouvelle-Aquitaine. Au-delà de l'architecture, le château de Biron offre de magnifiques panoramas sur la nature environnante.

Temps forts 2025

- Le château va être redécoré par le biais d'un partenariat entre le Département et le Mobilier national
- Les tombeaux de la chapelle castral vont être étudiés de plus près, afin de révéler leurs derniers mystères...
- Dernier week-end d'octobre, les médiévales de Biron feront leur grand retour, pour un deuxième opus
- Nouvelle exposition exceptionnelle dans les grands appartements de l'aile des Maréchaux



Château de Biron

Petit pouce et le géant de Pierre

Il était une fois, au cœur d'une profonde forêt du Périgord, les ruines d'un gigantesque châteaux, saccagé par les Anglais, affamé par les mauvaises récoltes, dévasté par les épidémies.

Pas de chance pour Pons de Gontaut-Biron, né pile à ce moment et à cet endroit. Bien mal nourri, Pons grandit si peu et si mal qu'il gagna un surnom : « Petit Pouce ». Petite taille mais grandes idées : émancipé très tôt par ses pauvres parents, notre rase-mottes partit à travers bois tenter sa chance auprès du roi, une aventure dont beaucoup pensent qu'elle inspira Charles Perrault et son Petit Poucet. En guise de cailloux, le vrai Petit Pouce cumulera plutôt les honneurs et les titres (il fit un beau mariage aussi). Fortune faite, il revint soigner son cher château de Biron, redevenu grâce à lui l'un des plus majestueux du Périgord.

Au soir de sa vie, en 1524, notre petit bonhomme fut enterré dans la chapelle castrale qu'il avait fait édifier, un bijou du gothique flamboyant inspiré de ses voyages en Italie, avec deux statues Renaissance d'une exceptionnelle beauté, une Pietà et une mise au tombeau. Petit Pouce reposa-t-il heureux pour l'éternité ? Pas tout à fait. En 1908, le dernier marquis, désargenté, vendit les deux bijoux de famille au Metropolitan Museum of Art de New York. Comment les récupérer? La chance (et les progrès de la science) permit qu'on en fit copie en... 2024 !

Réalisées grâce aux dernières technologies et au savoir-faire de l'Atelier des Fac-Similés du Périgord (ceux qui ont aussi reproduit Lascaux), les bluffantes répliques ornent à nouveau la chapelle de Petit Pouce. Son château, lui, est géré par la Semitour, ouvert aux visiteurs et aux tournages de films. En découvrant l'enfilade de salles, gardez un œil sur les remparts : il paraît que Charles de Biron, l'un des descendants de Pons, s'y promène parfois en portant sa tête entre ses mains, depuis sa décapitation de 1602. Mais, c'est une autre histoire.

Guide Michelin

Contact presse
Clémence Djoudi
c.djoudi@semitour.com





Château de Puymartin

Château de Puymartin

Un château entouré de mystères

On le devine à la sortie d'un virage, entre les Eyzies et Sarlat, au cœur du Périgord noir. Cette route qui, symboliquement, permet de passer de la préhistoire à l'histoire médiévale. Le château de Puymartin se cache dans un vallon sur la commune de Sarlat. Vieux de 600 ans, il appartient toujours à la même famille depuis sa création.

Une famille qui a décidé de l'ouvrir à la visite il y a une cinquantaine d'années. Bâti en pierres du pays, il change de couleur en fonction des heures et de la lumière du jour, passant du blanc à l'ocre flamboyant. Sur les toits, la lauze, cette pierre calcaire qui noircit avec le temps offre un joli contraste avec le reste du bâtiment. C'est ici qu'est née la légende de la Dame blanche. Thérèse Saint-Clar, aurait été, dit-on, victime de son mari jaloux et emmurée dans l'une des pièces du donjon.

Il se murmure que son fantôme hanterait encore les lieux et se dévoilerait aux yeux des visiteurs, certains soirs, son âme ne parvenant pas à s'échapper de son lieu de torture.

Au niveau architectural, Puymartin a, comme d'autres châteaux, subi des aménagements au fil des siècles. Mais, ce qui fait sa singularité, ce sont ces huit panneaux peints en grisaille, dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Ils représentent des gravures antiques. A l'époque, la mode était de se replonger dans ce passé idéalisé et fantasmé. Cela conduira, un siècle plus tard, à la constitution des cabinets de curiosité qui fleuriront dans les maisons bourgeoises. Ces panneaux ont été rénovés durant l'été 2024 grâce à la Fondation du patrimoine et au mécénat.

Afin de satisfaire une demande toujours plus variée, les propriétaires du site cherchent en permanence à surprendre les visiteurs. En 2024, un restaurant éphémère a pris place dans l'enceinte du château. Le chef, Vincent Lucas, est également intervenu plusieurs fois dans la salle du château au cours de l'année.

Temps forts 2025

- Un jeu immersif, "Le mystère de la Dame Blanche : l'épée des ancêtres," a lieu plusieurs fois par semaine. Toujours sur le thème de la Dame Blanche, un spectacle a lieu chaque mardi soir en juillet et août
- Enfin, en octobre, le site propose des animations autour d'Halloween avec un jeu immersif, digne de l'univers de Tim Burton



Château de Puymartin

La Dame blanche du Périgord

Qu'il est joli, ce château! Posé dans la douce campagne périgourdine, lui aussi aurait toute sa place dans un conte de fées, avec ses tourelles aux toits pointus, sa collerette de créneaux, ses beaux salons bien meublés et même son « cabinet mythologique » (une pièce dédiée à la réflexion, en vogue au 17e s., dont celle-ci est l'ultime témoignage dans la région)... Seulement voilà, Puymartin serait hanté. Oh, pas par les mercenaires anglais qui ont détruit le château originel du 13e s., ni par le terrible Radulphe de Saint-Clar, qui l'a reconstruit au 15e s. Non, le spectre maison serait la célèbre Dame Blanche. Comme tous les enfants, vous vous êtes forcément amusé à (vous) faire peur en évoquant, lampe torche braquée sous le visage, ce personnage célèbre dans toute l'Europe – sorcière, lavandière ou autostoppeuse selon les lieux et les époques.

À Puymartin, la Dame Blanche a un nom : Thérèse de Saint-Clar, surprise par son époux, Jean, de retour d'une bataille, alors qu'elle roucoulait avec un autre. Catastrophe : Jean enferme la jeune femme dans une tour jusqu'à sa mort. Et même après, puisque cette prison devient son tombeau. Emmurée pour l'éternité, Thérèse s'échapperait régulièrement pour se promener dans le château, de préférence vers minuit bien sûr. Même le comte actuel, dont la famille est propriétaire des lieux depuis 1450, assure avoir tremblé, un jour, face à l'apparition de la diaphane silhouette. Ce qui ne l'empêche pas de la mettre en valeur : Thérèse a son escape game ; sa chambre et sa geôle font partie de la visite. Même si vous ne la croisez pas, vous apprendrez ici à connaître la Dame Blanche du Périgord noir. Lors de la visite, vous pourrez aussi voir le dernier « cabinet mythologique » de la région. Chaque époque (et chaque milieu social) a ses modes : au 17e, les châtelains périgourdins dédiaient cette pièce à la réflexion. Celle de Puymartin est parée de huit précieux panneaux de bois peints (1670-1682), qui se dévoilent derrière une porte dérobée. Tout à fait le genre d'endroit où la Dame Blanche doit aimer se promener. Vous nous direz ?

Guide Michelin

Contact presse

Marie-Sophie Rouchon
chateau-de-puymartin@orange.fr





Musée de Vesunna

Musée de Vesunna

Une plongée chez les Pétrocores

Au pays des grottes et des châteaux, Vesunna fait un peu figure d'intrus. Le musée de Périgueux fait, en effet, la part belle à l'époque gallo-romaine qu'a connue Périgueux. C'est en 1959 que des fouilles ont mis au jour les restes d'une riche demeure urbaine, domus en latin.

Pas vraiment une surprise en soi, le rempart monumental et les vestiges des arènes, à quelques rues de là, témoignaient déjà de cette faste période de l'histoire de Périgueux. Cette domus, plutôt en bon état de conservation, recelait en son sein un véritable trésor : des peintures murales encore en place sur les murs.

On sait qu'elle a été occupée du I^{er} au III^e siècle, qu'elle est contemporaine de la Tour de Vésone, l'imposant vestige du sanctuaire de la déesse Vesunna et qu'elle appartenait à d'importants notables.

L'époque gallo-romaine livre toujours beaucoup d'informations aux archéologues. C'est ce monde-là que vous propose d'explorer Vesunna. La richesse des collections constituées au fil des années par les historiens et archéologues locaux est proprement phénoménale. Des maquettes de la ville et de ses principaux monuments attestent de l'importance de la cité. Les Pétrocores, d'origine celte, ont adopté le mode de vie des romains après la conquête de la Gaule par Jules César, notamment en construisant en pierre, en décorant richement leurs demeures et, bien entendu, en adoptant la religion romaine. C'est l'architecte Jean Nouvel, originaire du Sarladais, qui a conçu le musée. Au milieu d'un parc arboré, de grandes façades vitrées laissent entrer la lumière naturelle sans rompre la continuité des vestiges de la ville antique entre intérieur et extérieur. Les fouilles menées lors de travaux dans la ville ont, depuis deux siècles, permis de découvrir une multitude d'objets datant de cette période. Stèles funéraires, fragments de peintures, blocs architecturaux, objets du quotidien...

Temps forts 2025

- *Le musée est à l'écoute des attentes des visiteurs et propose, notamment durant les vacances scolaires, des visites thématiques et des animations au jeune public et aux familles*
- *Une visite audioguidée peut être téléchargée gratuitement sur smartphone. Le but étant de rendre la visite plus attrayante, ludique et accessible à tous*
- *Au pays de la préhistoire, visiter Vesunna, c'est faire le lien entre Cro-Magnon et la période médiévale, c'est-à-dire les deux fleurons du Périgord en matière de patrimoine et d'histoire*



Musée de Vesunna

La déesse ressuscitée

C'est un coup de pelleuse, en 1959, qui a tout déclenché. Oh, des vestiges romains à Périgueux! Retour au 1^{er} s. avant J.-C. Toute la Gaule est occupée par les Romains. Toute? Oui, même la Dordogne, où vivent les Pétrocores, c'est-à-dire les ancêtres celtes des Périgourdiens. Ceux-ci s'entendent si bien avec les Romains qu'ils finissent par bâtir une cité avec eux, vers 15 av.J.-C., dans une boucle de l'Isle. Ils la nomment Vésone, en l'honneur de Vesunna, cette déesse celte de l'eau vénérée par les Pétrocores.

Bientôt, l'agréable cité gallo-romaine rayonne sur toute la Gaule aquitaine. Il faut dire que les Romains s'y entendent pour exporter le meilleur de leur civilisation : Vésone se pare d'un amphithéâtre (18000 places!), d'un forum, de thermes publics, de riches demeures (domus), sans oublier un vaste sanctuaire (141 mètres sur 122!), avec portiques et entrée monumentale. Le va-et-vient culturel est un modèle du genre : le temple est dédié à la celte Vesunna, elle-même intégrée à la religion romaine. Parfois confondue avec Vénus, cette déesse gallo-romaine reste cependant bien mystérieuse.

On n'a jamais retrouvé sa statue, dont les archéologues pensent qu'elle occupait le cœur du temple, dans la tour de 24m de haut, toujours dressée au-dessus du site-musée gallo-romain, dans le quartier sud de Périgueux. Signé Jean Nouvel, le cadre est sobre et fonctionnel, destiné à protéger, mettre en valeur et partager les vestiges antiques (dont la plus belle domus gallo-romaine d'Aquitaine). Évidemment, les lieux ont pris le nom de la déesse, ainsi ressuscitée. Elle aurait pu disparaître à jamais : au 4^e s., tremblant sous la menace des Barbares aux confins de l'Empire, Vésone se protège derrière des remparts, construits avec... la pierre des bâtiments antiques. C'est le début de la fin de Vésone, qui s'efface progressivement sous les nouvelles constructions. Jusqu'à ce fameux coup de pelleuse. Vous connaissez la suite.

Guide Michelin

Contact presse

Elisabeth Penisson

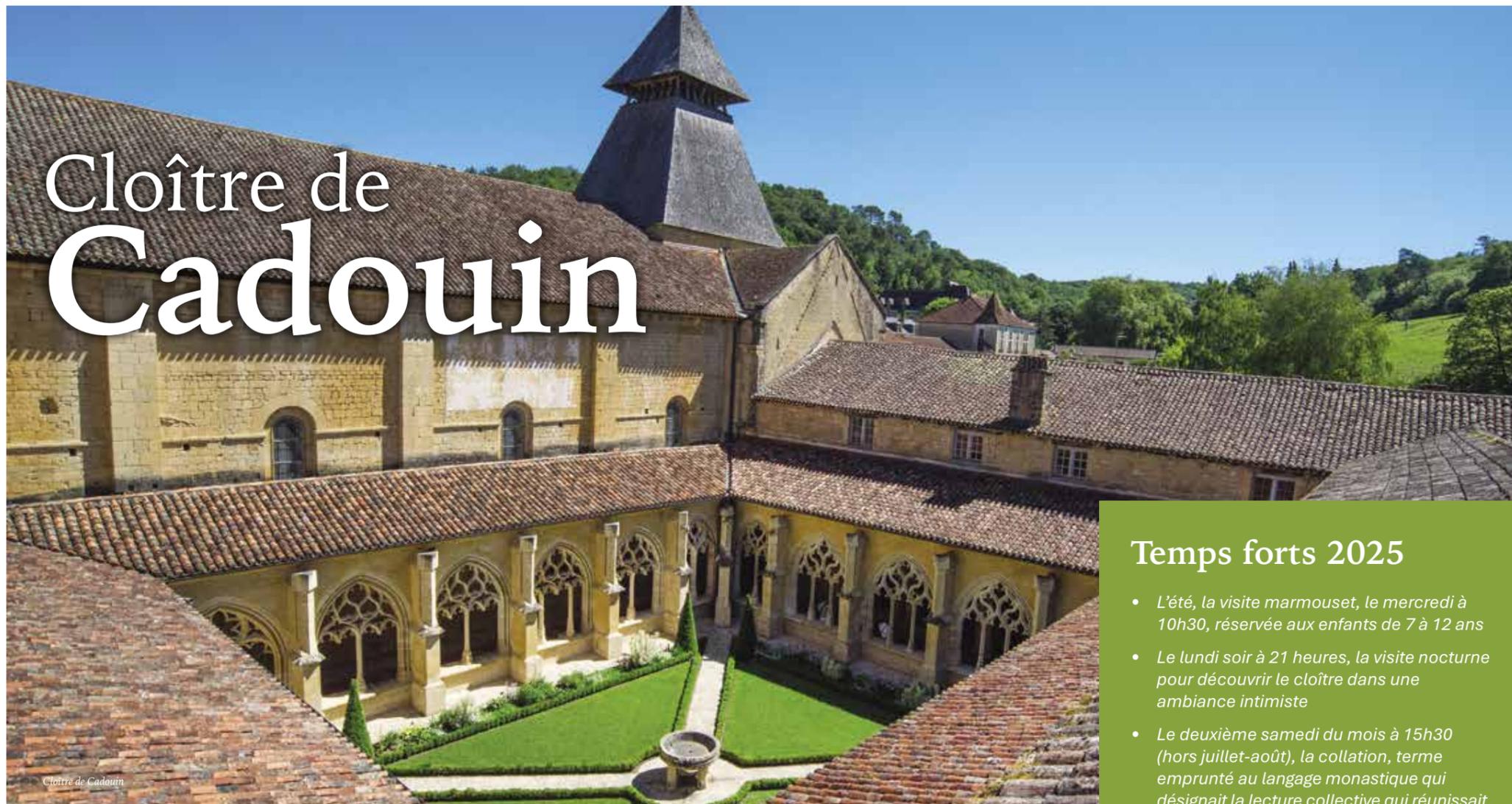
elisabeth.penisson@perigueux.fr

Elodie Leguay

elodie.leguay@perigueux.fr



Cloître de Cadouin



Chef-d'œuvre de l'art gothique flamboyant

C'est au fond d'un vallon, en plein cœur de la forêt de la Bessède et à l'écart des grands axes que se dévoile le village de Cadouin qui s'est développé, au fil des siècles, autour de son abbaye. Fondée au début du XII^{ème} siècle et affiliée à l'ordre cistercien, ses bâtiments ont encore fière allure. Au cours des siècles, les abbés de Cadouin ont œuvré à embellir leur abbaye.

Un grand chantier entrepris à la toute fin du XV^{ème} siècle a eu pour but la construction d'un nouveau cloître et fait de Cadouin un lieu où se côtoient, d'un côté, le roman et l'austérité cistercienne et, de l'autre, l'exubérance du gothique flamboyant.

Dans les galeries du cloître, baignées de lumière, les nombreuses sculptures présentent des moines plus ou moins sereins face à la tentation, des grands thèmes bibliques et des fabliaux ou lais parfois très cocasses.

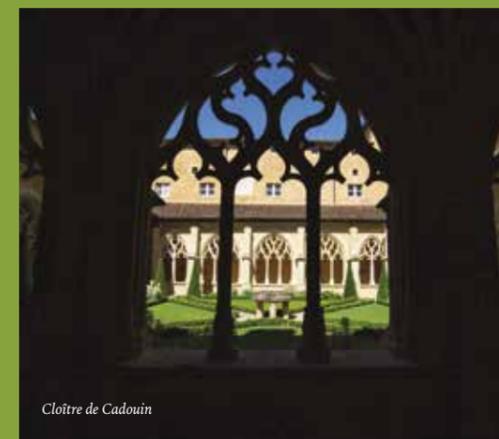
Les voûtes sont ornées de clés pendantes très ouvragées, élément de décoration très rare.

Mais, ce qui a fait la renommée de Cadouin, c'est la présence d'un tissu présenté comme le Saint-Suaire. Grâce à lui, les abbés de Cadouin ont pu profiter de nombreuses donations royales. Si l'activité monastique a pris fin après la Révolution française, suite à la dissolution par la nation des ordres monastiques, le culte du saint-suaire a été relancé au XIX^{ème} siècle attirant toujours de nombreux pèlerins.

Les pèlerinages ont pris fin en 1934, à la suite de la datation du tissu. Le Père Francès a pu prouver que ce tissu avait été tissé en Égypte à la fin du XI^{ème} siècle pour le calife Al-Musta'li. C'est donc un tissu musulman d'origine qui a été vénéré durant tous ces siècles. Ce tissu, d'une grande valeur archéologique, a été archivé et un fac-similé est visible durant de la visite.

Temps forts 2025

- L'été, la visite marmouset, le mercredi à 10h30, réservée aux enfants de 7 à 12 ans
- Le lundi soir à 21 heures, la visite nocturne pour découvrir le cloître dans une ambiance intimiste
- Le deuxième samedi du mois à 15h30 (hors juillet-août), la collation, terme emprunté au langage monastique qui désignait la lecture collective qui réunissait la communauté dans le cloître
- Dans cet esprit, la visite accompagnée permet d'échanger tout en découvrant les richesses du cloître
- Toute l'année, un atelier moulage, pour garder en mémoire le sourire bienveillant des anges de Cadouin



Du beau linge

Bienvenue aux portes de la forêt de Bessède : pierre blonde et toits de tuile, le joli village de Cadouin abrite une abbaye cistercienne (1115) classée à l'Unesco, dont le cloître, du 15^e s., est un bijou du gothique flamboyant. Mais, si l'ensemble a défrayé la chronique religieuse huit siècles durant, c'est moins pour sa beauté que la présence de la plus célèbre relique périgourdine : un saint-suaire, rien de moins ! Ce linge sacré, supposé avoir enveloppé la tête du Christ, aurait été récupéré par un évêque du Puy-en-Velay, en 1098, lors de la première croisade.

La relique protégea si bien l'évêque qu'il fut fauché par une épidémie, atterrissant dans les mains d'un modeste curé périgourdin, chargé de la rapporter dans la cathédrale du défunt. Mais, à son retour, les chanoines du Puy, ne croyant ni le curé, ni son linge sacré, lui ferment la porte au nez. Réfugié dans son humble église de Brunet, notre curé en est bientôt chassé par un incendie. Plutôt que de remettre en cause le pouvoir de sa relique (deux désastres, tout de même !), il courut la confier à l'abbaye de Cadouin.

C'est ainsi que le village fut proclamé haut lieu de pèlerinage, une ferveur qui connut quelques bas (après la Révolution) et beaucoup de hauts (à la fin du 19^e s., la relique attire chaque année des milliers de fidèles). N'empêche, certains commencent à avoir des doutes. N'y aurait-il pas ici et là, mais si, regardez bien, des caractères orientaux sur ce drap ? En 1934, la science confirme : le beau linge n'a pu couvrir la tête du Christ au tombeau puisqu'il a été tissé en Égypte à la fin du 11^e s. et qu'il est effectivement orné d'éléments calligraphiques à la gloire d'un calife. L'évêque de Périgueux supprime illico le pèlerinage.

Depuis 2012, un fac-similé de la supposée relique est exposé dans un petit musée de l'abbaye. La vraie ? Envoyée en 2005 à Périgueux pour restauration, elle y est toujours. Affaire à suivre.

Guide Michelin

Contact presse
Clémence Djoudi
c.djoudi@semitour.com



Château de Fénelon

Château de Fénelon

Un décor authentique

C'est à la frontière avec le Lot que se dresse le château de Fénelon, sur la commune de Sainte-Mondane. Le castrum de l'an Mille a laissé la place, au fil des siècles, à un château fort entouré par trois enceintes fortifiées. Devenu en 1989 la propriété de la famille Delautre, le site est ouvert au public, de Pâques à Toussaint.

Au XIIe siècle, Fénelon fut l'un des derniers refuges cathares de la région, lors de la croisade, dite des Albigeois, menée par Simon de Monfort. Il faut dire que le Toulousain n'est pas loin et, qu'à l'époque, cette partie du Périgord était sous l'influence des comtes de la ville rose. A cause de son emplacement stratégique, Fénelon a souvent été au cœur des différents méandres de l'Histoire, que ce soit la guerre de Cent Ans ou les guerres de religion. Souvent assiégée, la forteresse n'a jamais subi de gros dégâts. Un cadre préservé qui lui permet de servir régulièrement de décor pour le cinéma. Ce fut le cas il y a quelques années pour "Le dernier duel" de Ridley Scott ou, plus récemment pour la série "Fortune de France", diffusée sur France télévision.

Mais, le château est surtout connu pour avoir été le lieu de naissance de Fénelon, en 1651. L'auteur des "Aventures du Télémaque" est considéré par beaucoup comme l'un des pères des philosophes des Lumières qui auront, un siècle plus tard, une influence considérable sur la Révolution. Une naissance prestigieuse qui vaut au château son surnom de "Forteresse des arts et des lettres". Après une longue période d'abandon et d'importants travaux de restauration, la famille Delautre a réussi à faire revivre le château en l'embellissant de ses splendides collections privées de meubles, d'armes et d'objets d'art, qui permettent d'illustrer la vie seigneuriale du Moyen Âge à l'époque Empire qui donne au site tout son charme et qui permet d'illustrer de façon précise la vie seigneuriale au Moyen Âge. La collection d'armes d'époque est, elle aussi, impressionnante et vaut à elle seule le détour. C'est Jean-Julien, le fils de la famille, qui s'est spécialisé dans ce domaine et qui, patiemment, a su constituer ce patrimoine. Un propriétaire qui a conscience du rôle qu'a joué Fénelon dans la culture européenne et qui a la volonté de rendre au château cette vocation. Tout les ans, plusieurs expositions se succèdent que ce soit dans les jardins ou la caserne, afin de rendre la culture accessible au plus grand nombre. Une volonté que n'aurait sans doute pas reniée Fénelon.



Château de Fénelon

Le curieux du Grand Siècle

C'est l'un des plus beaux châteaux du Périgord : dressé haut sur sa colline, le fier château de Fénelon, fut, comme son nom l'indique, le fief de la famille du même nom. Son plus célèbre enfant y est né : François de Salignac de La Mothe-Fénelon, dont les livres d'histoire se souviennent comme « Fénelon » tout court, un écrivain majeur du 17e s., précurseur des philosophes des Lumières. Visiter son château familial, c'est faire sa connaissance, bien sûr, mais aussi découvrir un bel exemple de cabinet de curiosités, l'une de ces « chambres des merveilles » (wunderkammer en allemand, studiolo en italien) nées à la Renaissance, cette époque marquée par une nouvelle place de l'homme dans l'univers et les Grandes Découvertes.

De nombreux (riches) collectionneurs n'ont plus qu'une idée en tête : réunir une profusion d'objets, les plus rares, insolites et précieux qui soient, pour les agencer dans un cabinet de curiosités, qu'il sera de bon ton, ensuite, de montrer à ses proches. Celui de Fénelon occupe toute une pièce, d'autres pouvaient être de la taille d'un meuble, selon l'ambition (et la fortune) des propriétaires. Les étagères de Fénelon alignent des objets naturels (animaux empaillés, coquillages et... un impressionnant crâne de baleine!), d'autres nés du génie des hommes (maquette de bateau en ivoire du 18e s., globes terrestres, faïences) ou ramenés de contrées exotiques (rare casque tibétain du 17e s., statue chinoise du 7e s.). La quête de l'objet rare pouvait aussi dérapier, telle cette mystérieuse « sirène des mers de Chine ».

Les progrès de la science expliquent d'ailleurs la disparition progressive des cabinets de curiosités. La reconstitution de celui de Fénelon illustre le souci pédagogique de la visite proposée : les notices sur l'histoire du mobilier, par exemple, sont également fort intéressantes, tout comme la grande cuisine reconstituée. Ce château est un cabinet de curiosités grandeur nature.

Guide Michelin

Contact presse

Jean-Julien Delautre

chateau.fenelon@orange.fr



LA DEMEURE HISTORIQUE



Château de Bourdeilles



Une échappée en Périgord vert

C'est loin de la vallée des 1001 châteaux que se trouve Bourdeilles. Tout à fait au nord du département, à deux pas de Brantôme, la Petite Venise du Périgord, ce château médiéval se dresse fièrement au-dessus de la Dronne, la rivière qui traverse ce coin de Dordogne. Forteresse datant du XIIe siècle, Bourdeilles fut, tour à tour, possession anglaise puis française durant la Guerre de Cent ans.

Il en est fait mention pour la première fois en 1183, lorsque des moines y trouvèrent refuge avec le Saint-Sicaire. Il faut dire que sa position stratégique, au nord de l'Aquitaine, aiguisait les convoitises. Finalement, c'est Bertrand Du Guesclin qui reconquit définitivement le château. Avec Mareuil, Beynac et Biron, Bourdeilles fut l'une des quatre baronnies du Périgord durant le Moyen Âge.

L'aspect défensif du site est d'ailleurs toujours là. Meurtrières, mâchicoulis, tour d'enceinte. Le donjon, de son côté, avec ses 35 mètres de haut, offre une vue splendide sur les environs. Des traces qui permettent de mieux comprendre le rôle défensif d'un château à cette époque où l'instabilité politique et sociale était la norme. Comme la plupart des châteaux du début du Moyen Âge, Bourdeilles a subi des aménagements au fil des siècles. Au XVIe, la baronne des lieux, Jacquette de Montbron, proche de Catherine de Médicis, entreprend la construction d'un logis Renaissance à proximité du donjon médiéval. Inspiré des palais italiens, il se veut raffiné et confortable. Dans les années 1960-1970, un couple de mécènes, passionnés de mobilier, a rassemblé une très belle collection de meubles allant du XIVe au XIXe siècle. Aujourd'hui, c'est l'une des plus riches de Nouvelle-Aquitaine, permettant aux visiteurs d'effectuer un véritable voyage dans le temps. En 2025, Bourdeilles va connaître plusieurs grands événements.

Temps forts 2025

- Dès le 15 février, un cocktail dînatoire sera organisé dans l'enceinte du château. Le 23 du même mois, c'est le carnaval des fous qui prendra possession des lieux
- En mars, ce sera au tour du printemps des poètes d'investir Bourdeilles
- Du 19 avril au 4 mai, le site participe à l'opération "Châteaux en fête", organisée par le Département
- Le 24 mai, un événement, à définir, se tiendra autour de la culture occitane. L'exposition "Carpe diem", prendra place dans le château en suivant
- Les 26 et 27 juillet auront lieu les médiévales qui mettront à l'honneur l'origine du site
- Le 16 août, ce seront les théâtrales
- Et, comme chaque année, à partir d'avril, l'escape game virtuel sera proposé aux visiteurs



Un palais à soi

Cent vingt-cinq marches. Combien de fois Jacquette de Montbron a-t-elle fait l'ascension du donjon de Bourdeilles pour surveiller, en contrebas, l'avancée du chantier de son propre château, celui qu'elle aurait dessiné seule? Les spécialistes sont unanimes : à la Renaissance, une telle initiative est rarissime. Ils nous apprennent aussi qu'à l'époque, le veuvage peut contribuer à une certaine émancipation : dans ces milieux aisés, bien des veuves poursuivent les édifices lancés du vivant de leur mari.

Mais, Jacquette, elle, va conceptualiser elle-même les plans qu'elle veut voir exécuter. Il faut avoir beaucoup d'assurance pour cela. Son parcours raconte qu'elle n'en manque pas : née dans la noblesse charentaise, Jacquette a 16 ans quand elle se marie à André de Bourdeilles, héritier d'une des quatre baronnies du Périgord, propriétaire de la forteresse médiévale de Bourdeilles. Naître et évoluer dans ce milieu donne accès aux cours royales : Jacquette sera dame de compagnie de Louise de Lorraine (l'épouse d'Henri III), puis de la reine mère Catherine de Médicis, dont elle devient l'une des favorites. André meurt en 1582, la laissant seule avec six enfants. Jacquette revient à Bourdeilles avec, dans ses bagages, 4000 écus légués par la reine mère, l'équivalent d'un demi-million d'euros (tout de même).

Trop massive, lourde et sombre, la forteresse de Bourdeilles? Pile en face, Jacquette dessine le château d'agrément dont elle rêve. Adieu mâchicoulis, meurtrières et arbalétriers. Elle orne la façade comme les palais italiens qui l'inspirent, fait percer de grandes fenêtres laissant entrer la lumière, fait peindre les salons par des artistes en vogue... Elle aurait réalisé elle-même certaines sculptures en façade! Une femme avec un sacré caractère, pensez-vous en visitant son fief? À l'époque, on disait plutôt « divine femme galante », comme l'a écrit son beau-frère, l'écrivain Brantôme, qui s'est inspiré d'elle pour écrire certains de ses romans. Une héroïne, donc.

Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi

c.djoudi@semitour.com



Grotte du Grand Roc

Grotte du Grand Roc

Un trésor géologique

Et dire que Jean Maury cherchait une grotte ornée. A quelques dizaines de mètres de l'abri sous-roche de Laugerie-Basse, le préhistorien a passé des mois à creuser la falaise calcaire, persuadé de découvrir un site gravé ou peint, près du lieu de vie qu'était Laugerie.

De ce point de vue, il fut déçu. En revanche, ce qu'il mit au jour valait le coup d'œil. C'était il y a 101 ans, en 1924, qu'il découvrit la grotte du Grand Roc, aux Eyzies. Si les préhistoriques n'ont pas fréquenté ces lieux, les trésors qu'elle renferme valent le détour. Le Grand Roc est l'une des rares grottes de Dordogne que l'on vient visiter pour ses concrétions de calcite.

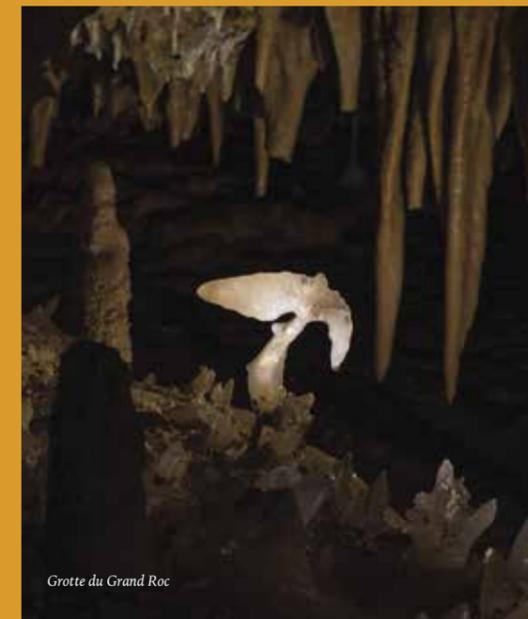
Stalagmites, stalactites ou encore excentriques jalonnent le parcours de visite du début à la fin. Mais, ce qui fait la particularité de ce site, ce sont ses petits triangles de calcite.

On les a dénombrés dans seulement une dizaine de sites dans le monde. Ils se forment dans une eau stagnante et se referment en petites pyramides, une fois leur croissance terminée. Cela dit, avec une évolution de quelques millimètres par siècle, ce n'est pas encore le cas. Jean Maury a très vite compris l'intérêt et la beauté de sa découverte, puisqu'il a ouvert le site à la visite dès 1927. C'est une véritable forêt minérale qui accueille le visiteur.

Située à une quarantaine de mètres de haut, l'entrée du site offre une jolie vue sur la vallée de la Vézère, également surnommée vallée de l'Homme, en raison de la multitude de sites préhistoriques qui la composent. Preuve de son intérêt, le Grand Roc a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ici, l'imagination est reine. Facétieuse, l'eau a donné des formes quasi surnaturelles à certaines concrétions. On peut, à certains endroits, apercevoir un véritable bestiaire dont... un crocodile de calcite, la gueule ouverte.

Temps forts 2025

- Nouvelle scénographie lumineuse qui met encore plus en valeur les concrétions
- Visite guidées éclairées uniquement à la lampe-tempête, pour plonger dans l'histoire de la découverte, comme dans les années 1920



Grotte du Grand Roc

L'aventurier du Périgord

Vous ne verrez pas son (imposant) tombeau, caché dans un repli de vallon, au bout d'un sentier fermé au public, tout près de la grotte à laquelle cet aventurier périgourdin a consacré une bonne partie de sa vie. Lui, c'est Jean Maury, archéologue et spéléologue né en 1871, que vous auriez pu rencontrer si vous viviez aux Eyzies dans les années 1920. Notre homme participait aux fouilles de l'abri préhistorique de Laugerie-Basse, au pied de l'immense falaise qui se dresse en surplomb des rives de la Vézère.

En bas, la préhistoire. En haut, le mystère... Enfin, jusqu'à ce que Jean Maury lève les yeux et repère un écoulement d'eau, au beau milieu de la paroi rocheuse, trente mètres plus haut. S'il n'est pas géologue, notre homme sait bien qu'il est ici au cœur d'un massif karstique veiné, où l'eau se faufile depuis des millions d'années, creusant inlassablement le calcaire. Qu'y a-t-il derrière cette source ? Il faut un sacré courage pour grimper là-haut (la vue est splendide, mais quand même). Et une ténacité incroyable, pour creuser, deux ans durant, centimètre après centimètre, un boyau à travers l'épaisse paroi. Celui-ci atteint 40 m de long quand, le 29 avril 1924, il cède enfin. Jean Maury rampe dans l'étroit goulot. Y a-t-il des fresques préhistoriques tout au bout ?

Dans la frêle lueur de sa bougie, c'est un autre éblouissement qui l'attend : une immense forêt minérale de 45 millions d'années, où s'épanouissent des cristallisations en tous genres, certaines en forme de pyramide ou de croix (rarissime), d'autres pures comme du cristal. Jean Maury vient de découvrir un trésor naturel, l'un des plus beaux ensembles souterrains de la vallée. Il va ensuite patiemment l'aménager pour la visite.

En 1927, les premiers touristes arrivent. En 1979, la falaise qui abrite la grotte est classée à l'Unesco. Jean Maury ne le saura pas. Il meurt en 1947, tellement attaché au lieu qu'il repose pour l'éternité tout près de sa chère falaise.

Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi

c.djoudi@semitour.com



Village Troglodytique de la Madeleine

Village Troglodytique de la Madeleine

Une histoire de famille

En vous promenant dans la vallée de la Vézère, vous entendrez forcément parler du Magdalénien. Il s'agit d'une période préhistorique allant de -18 500 à -10 000 ans. Son nom vient de la Madeleine, à Tursac, où les premières découvertes ont été faites. Si le site préhistorique est fermé au public, il reste le village troglodytique, habité depuis le Moyen Âge jusqu'aux années 1860.

Un village qui domine le cingle, c'est-à-dire un méandre de la Vézère. Orienté plein sud, le site profite toute la journée des rayons du soleil. La pierre, ocre, prend des teintes différentes en fonction de l'heure de la journée. Les traces d'occupation du site sont encore très présentes. Visiter le village de la Madeleine, c'est faire une véritable plongée dans le temps. Un peu à l'écart des grands axes, le site invite au calme et à la relaxation. On imagine volontiers quelle était la vie au Moyen Âge dans cet écrin. En 2016 Charles Hamelin rachetait le site. Aujourd'hui, il est entre les mains de Louis et Marie, deux de ses enfants.

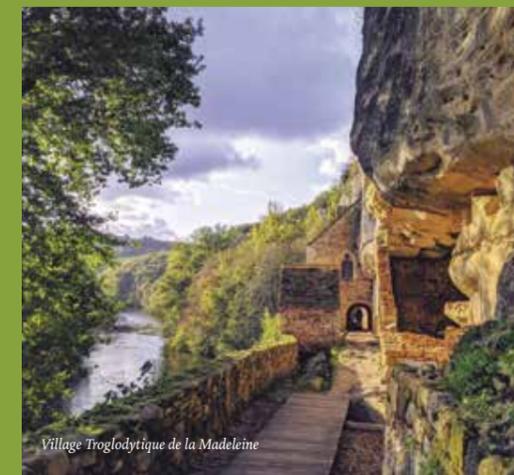
Trentenaires, ils apportent des idées nouvelles pour la mise en valeur de la Madeleine où tous les deux, plus jeunes, ont animé les visites guidées.

Marie a lancé il y a trois ans la ferme de la Madeleine, un lieu qui fait la part belle au bon sens paysan et qui se veut pédagogique. Ici, on met en lumière les savoir-faire d'antan et les vieux métiers.

On pense, par exemple, au feillardier dont le travail consiste à fabriquer, à partir de repousses de châtaigniers, les cercles des barriques de vin. D'ailleurs, tous les ans, pour l'Ascension en mai, la Madeleine sert d'écrin aux métiers d'antan. Une façon originale de lancer la saison, avant le rush estival. Un donjon accueille le visiteur dès ses premiers pas sur le site. Mais, ce qui vaut sans aucun doute le détour, c'est sans conteste la chapelle. Le pisé, au sol, et la lauze, sur le toit donnent un charme fou à l'ensemble. Ce qui fait le charme et la force de l'endroit, ce sont sans conteste les visites guidées, menées avec passion par des jeunes du coin qui connaissent le site par cœur.

Temps forts 2025

- Ateliers peinture et gravures préhistoriques
- Initiation à la forge
- Atelier cuisine médiévale
- Soirées contes dans les abris troglo... Une façon originale de se ressourcer dans un cadre qui invite au lâcher-prise



Village Troglodytique de la Madeleine

Puzzle préhistorique

La plaquette gravée représente un mammouth. Inestimable, elle est conservée au musée de l'Homme, à Paris. Mais, c'est bien ici, sur les bords de la Vézère, que tout a commencé, pile sous le petit village troglodytique de la Madeleine : en haut, le hameau (occupé du 9e s. jusqu'à 1920), ses maisons installées à flanc de falaise, dans une longue ouverture naturelle, avec des vues à couper le souffle sur la vallée et la Vézère ; en bas, un autre grand abri naturel, où aucun vestige ne semble plus subsister.

C'est ainsi, nu et minéral, qu'il est aussi apparu à Édouard Lartet et Henry Christy en 1863. Orientation, situation... Les deux passionnés « d'arts primitifs » (le terme de préhistoire n'a pas encore été inventé) pressentent qu'il pourrait s'agir d'un abri important. Ils le font fouiller et viennent régulièrement sur le chantier. En mai 1864, heureux hasard, ils sont accompagnés de deux paléontologues quand un ouvrier leur montre les cinq fragments d'ivoire de mammouth qu'il vient de découvrir. Les quatre hommes les réassemblent et découvrent, stupéfaits, une gravure de mammouth laineux. Le premier portrait connu de l'animal ! La précision des détails prouve que celui qui l'a dessiné l'a forcément vu dans la nature. Jusqu'alors, les spécialistes butaient sur la même question : l'humain avait-il cohabité avec les mammouths ? Pour la première fois, il est certain que c'est bien le cas (ce que d'autres découvertes confirmeront par la suite).

En 1863, c'est un coup de tonnerre dans le ciel des sciences, qui vaudra à la plaquette d'être exposée en grande pompe à l'Exposition universelle de 1867. L'abri de la Madeleine, qui livrera d'autres trésors au fil des fouilles, donnera son nom au « magdalénien », un terme utilisé par les préhistoriens du monde entier pour désigner la dernière période du paléolithique (-18000 à -10000). Pas mal pour un modeste petit village troglodytique à flanc de falaise.

Guide Michelin

Contact presse

Louis Hamelin

lamadeleinegrandsite@gmail.com



Château de Monbazillac

Château de Monbazillac

À consommer sans modération

Monbazillac... L'accord parfait pour le foie gras. Du moins, c'est ce que l'on assure dans ce coin du Périgord pourpre. Le vin blanc liquoreux, qui a fait la renommée du coin, a un château à son nom. Proche de Bergerac, Monbazillac a été, au cours des siècles, le témoin immobile des grandes périodes de l'histoire. Il faut dire que le Bergeracois a été une terre protestante pendant longtemps.

Et, c'est durant les Guerres de Religion que l'opposition entre Périgueux, la catholique, et Bergerac, la protestante, est née. Déjà tournée vers Bordeaux pour le commerce, notamment du vin, la cité de Cyrano a tourné le dos au reste du département. Dans deux salles du château, une exposition retrace cette période de l'histoire et explique les liens entre le protestantisme et le commerce de vin. Ce sont les Huguenots qui ont favorisé et développé l'essor économique du Bergeracois.

Une autre exposition, interactive, retrace l'histoire de la famille Bacalan, pendant la Révolution française. Le visiteur y découvre de façon fictionnelle les attentes et les craintes d'une famille noble de province, lors d'un des moments les plus troubles de l'histoire de France. Au cœur d'un vignoble toujours actif, la visite du château est aussi l'occasion de (re)découvrir ce vin si spécial. Dans un terroir qui fait la part belle aux vins rouges, Monbazillac fait un peu figure de lieu d'exception. Les vendanges tardives donnent à ce liquoreux toute sa douceur. Situé en hauteur, le site offre une vue imprenable sur le Périgord pourpre, qui doit son nom à la présence des vignes. Pendant longtemps, les vins du secteur avaient bonne presse à la table des nobles anglais. C'est peut-être pour ça qu'ils sont si nombreux, chaque été, à venir en vacances dans le coin. Au-delà d'un lieu architectural chargé d'histoire et d'un vin blanc liquoreux Monbazillac, ce sont aussi des expositions temporaires, des concerts dans les vignes et des soirées estivales propices à la détente. Sans oublier, bien entendu, la découverte des secrets de fabrication de ce breuvage.

Temps forts 2025

- Du 17 juillet au 14 août, chaque jeudi soir, le château ouvre ses portes pour des nocturnes. Au menu, concerts, visites libres, dégustations et coucher de soleil sur la ville de Bergerac au loin



Château de Monbazillac

La Réforme, la Bible et le vin

Surplombant la vallée de Bergerac, le château de Monbazillac dresse depuis 1582 ses tourelles à mâchicoulis au-dessus d'un océan de vignes. L'élégant édifice appartient à la cave coopérative de Monbazillac, qui protège son fief des assauts du temps tout en produisant le célèbre vin liquoreux accompagnant à merveille le foie gras (entre autres). Plongeant dans les coulisses de cette fabrication, la visite révèle d'autres secrets.

À commencer par celui qui a suivi le rachat, en 1960, quand le château a livré une divine surprise : de nombreux livres anciens attendaient au grenier, tous liés à la foi protestante, sans doute entreposés là depuis les guerres de Religion qui, au 16e s., déchirèrent la France. Entre autres trésors de papier, il y a là une bible, précieuse car signée de la main même de Calvin, figure emblématique de la Réforme, à laquelle Bergerac s'est très tôt converti. Persécutés, les huguenots bergeracois se cachent au château de Monbazillac, où ils célèbrent le culte en secret.

Au 17e s., beaucoup choisissent l'exil, notamment vers la Hollande protestante. Les familles se séparent. Ceux qui restent en Périgord abjurent leur foi. Les contacts se maintiennent grâce au vin. Chargées de tonneaux, les gabarres traversent la Dordogne jusqu'à Libourne et Bordeaux, d'où le précieux liquide est exporté vers la Hollande. Bientôt, la demande s'accroît, des marques spécifiques sont même créées pour ce marché. Comment attester de la provenance (et donc de la qualité) des bouteilles envoyées? Des vigneron ont l'idée de faire figurer leurs noms de domaine sur des étiquettes. C'est une première qui préfigure les AOC contemporaines. Progressivement, la folie du vin doré gagne aussi la Prusse, où il devient le vin préféré de Frédéric II.

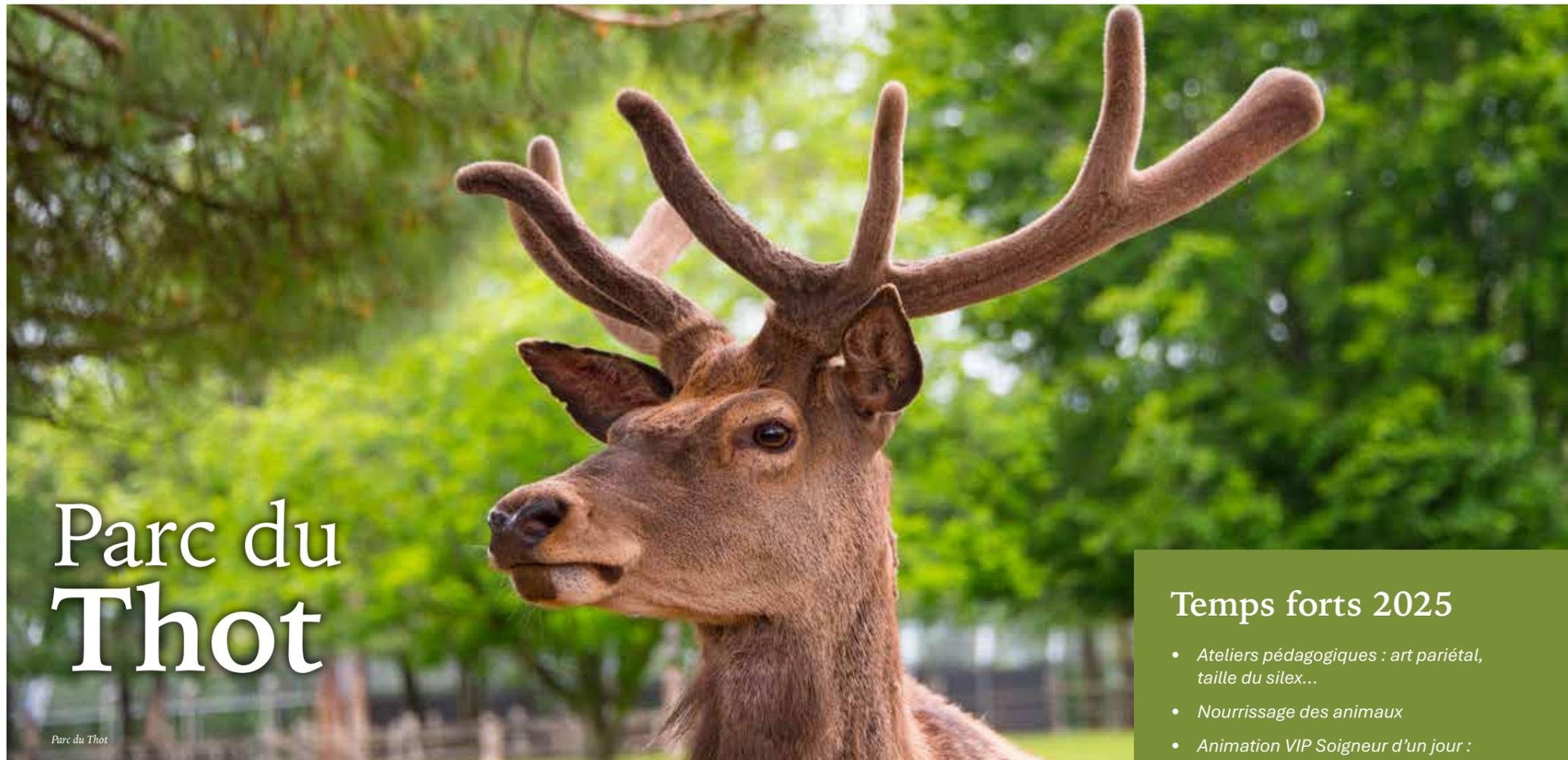
Comme lui, en fin de visite, on déguste l'or du Périgord, trinquant aussi au destin de la bible de Calvin qui a retrouvé sa place dans la bibliothèque castrale.

Guide Michelin

Contact presse

Pauline Auban
pauban@monbazillac.com





Parc du Thot

Parc du Thot

La suite logique de Lascaux

Bienvenue au parc du Thot, à Thonac, tout près de Lascaux. Ce parc, créé dans les années 1970, est plus qu'un simple zoo. Nous y retrouvons en effet une grande partie de la faune qui peuplait le Périgord à l'époque de nos ancêtres préhistoriques.

Des loups mais aussi des aurochs, espèce disparue qui a été reconstituée par croisement de différentes races de bovidés domestiques, comme, par exemple, les taureaux de combat espagnols. Le site accueille également des chevaux Tarpan et Przewalski, deux races proches de celles qu'ont côtoyées nos ancêtres.

Mais, le Thot n'est pas un simple parc animalier. Le but, ici comme à Lascaux, est de proposer une approche pédagogique permettant à tout un chacun de découvrir et de s'approprier des connaissances sur notre lointain passé.

Pour cela, rien de mieux que de voir et faire, comme le permettent les ateliers Cro-Magnon expérience. Envie de réaliser une lampe à graisse, un bracelet préhistorique ou encore de peindre sur une paroi ?

Pas de problème, ces ateliers sont disponibles au Thot. Une activité adaptée pour les plus petits (3 – 5 ans) est également proposée : « La grotte des Micromignons ».

Au-delà des ateliers, le but est de montrer quelles relations nos ancêtres entretenaient avec la faune qui les entourait, en dehors du prisme de la chasse et de la consommation. Si certaines espèces ont disparu depuis longtemps, il est possible d'en voir certaines au Thot grâce au «*Miroir temporel*», une animation de réalité augmentée. Grâce à elle, il est possible de croiser un rhinocéros laineux ou encore un mammoth.

Le film en 3D, quant à lui, nous montre l'évolution du climat depuis l'apparition des premiers hommes jusqu'à l'époque de Lascaux il y a 20 000 ans environ, dont on peut découvrir les gravures de la Nef dans l'espace muséographique.

Enfin, les soigneurs proposent toute l'année des présentations au moment du nourrissage des cerfs en fin de matinée et des loups l'après-midi. Des loups qui, l'an dernier, ont donné naissance à deux petits, preuve de leur bien-être au parc. De réels moments privilégiés au cours desquels on peut en apprendre plus sur ces espèces, toujours présentes en France à l'état sauvage.

Temps forts 2025

- Ateliers pédagogiques : art pariétal, taille du silex...
- Nourrissage des animaux
- Animation VIP Soigneur d'un jour : Rentrez dans la peau d'un soigneur animalier et vivez un moment unique aux côtés des animaux, plus particulièrement les loups. Au programme : visite des coulisses, nourrissage et observation des individus en compagnie d'un soigneur qui répondra à toutes vos questions



Parc du Thot

L'aurochs en vrai

Ho, un aurochs! Si vous avez reconnu ce géant des prairies, bravo! Vous êtes l'un des (très) rares à pouvoir ainsi identifier l'ancêtre de notre bétail contemporain. Comme revenu d'un passé très (très) lointain, cet impressionnant boeuf de près d'une tonne, doté d'imposantes cornes, se tient devant vous, en chair et en os, au parc du Thot.

Sauvage puis domestiqué, ce géant a longtemps été courant en Europe avant de disparaître au 17^e s., victime de la chasse et la déforestation. C'est donc une espèce éteinte que vous admirez dans ce parc animalier hors du commun. Signe particulier : présenter des animaux qui vivaient au temps de l'homme préhistorique, ceux que vous avez sans doute admirés sur les parois des grottes, puisque nos ancêtres les représentaient avec un souci du détail parfois inouï. Voici leurs descendants « en vrai », dans les enclos du Thot, des cerfs, des bisons, des chevaux de Przewalski, des loups et... des aurochs! Mais, comment ces grands disparus peuvent-ils ressusciter? C'est le fruit d'une aventure zoologique remontant aux années 1920-1930, avec son lot de controverses.

En croisant diverses races de bétail, des biologistes ont « recréé » le bovin préhistorique, en tout cas une espèce assez proche pour faire illusion. D'ailleurs, comment être sûrs que ces néo-aurochs ressemblent bien à leurs ancêtres, alors que les chercheurs s'appuient sur des représentations rupestres ou des reconstitutions établies à partir de crânes retrouvés? Les débats se poursuivent. Les « néo-aurochs », eux, continuent à se développer, réintroduits dans des espaces naturels protégés- notamment aux Pays-Bas- où ils évoluent librement dans un semblant d'écosystème préhistorique.

Au parc du Thot, l'équipe souligne que ces « aurochs reconstitués » n'ont pas seulement valeur esthétique et scientifique mais permettent de sensibiliser à la biodiversité et la conservation. À méditer en contemplant le panorama sur la vallée de la Vézère, l'un des autres attraits du Thot.

Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi

c.djoudi@semitour.com





Château de Bonaguil

Château de Bonaguil

La forteresse imprenable

Le château de Bonaguil, à la frontière imaginaire entre Dordogne et Lot-et-Garonne, est peut-être l'un des châteaux forts les mieux conservés du grand Sud-ouest. Notamment pour ce qui concerne l'aspect défensif du site. C'est le baron Bérenger de Roquefeuil qui a fait du modeste château de son père ce monument défensif impressionnant, au XV^e siècle. Il est, à lui seul, une synthèse de tous les éléments défensifs caractéristiques de cette période fascinante de l'Histoire.

La preuve, pas moins de sept ponts-levis, six tours, sept tourelles, une barbacane, une casemate, un moineau, une chicane, sans oublier de nombreuses meurtrières, font de Bonaguil une forteresse "imprenable". Si la Révolution française l'a privé de ses toitures, le château de Bonaguil est une gigantesque ruine remarquablement conservée. Construit sur un éperon rocheux, il domine la vallée environnante. En 1761, le château est racheté par Marguerite de Fumel, qui entreprend de le transformer.

En 1860, la commune de Fumel acquiert le site, qui est classé Monument historique deux ans plus tard. C'est en 1972, lors de fouilles, que des traces de graffiti des XVI^e et XVII^e siècles sont découvertes, notamment dans une salle haute de la tour grosse. Une opération de sauvegarde a été initiée en 2004. L'année suivante, cet ensemble de textes, dessins, signatures et autre carré magique a pu être présenté aux visiteurs.

Depuis une vingtaine d'années, les restaurations du site se poursuivent. Le château se découvre en visite libre ou guidée. Cette dernière dure à peu près deux heures et permet de connaître tous les secrets de Bonaguil grâce à des guides et historiens passionnés. Mais, comme beaucoup de sites ouverts au public, le château a su se diversifier dans son offre. Tout l'été, deux murder parties sont proposées. Les plus jeunes peuvent, deux fois par semaine, partir à la chasse au trésor de Bérenger de Roquefeuil, celui qui a donné à Bonaguil ses premières lettres de noblesse. Une initiation à la calligraphie est également au programme. Chaque semaine, des intervenants / artisans en reconstitution historique proposent des initiations à différentes activités : forge, enluminure, taille de pierre, plantes médicinales, musique et danse. Avec leurs ateliers ambulants, sous des toiles de tente médiévales, ils font vivre une véritable expérience historique.

Temps forts 2025

- Initiation au tir à l'arc dans les fossés du château
- Descente en rappel de 40 mètres du haut du donjon
- Visites nocturnes animées par des troubadours et jongleurs
- Compagnie Volt expérience en résidence au château pour deux semaines de création d'un nouveau spectacle sensationnel
- 5 et 6 juillet : Fêtes médiévales où des troupes de reconstitution feront revivre le site, comme au Moyen Âge. Le samedi soir, un spectacle de feu sera proposé
- 18 juillet : banquet spectacle médiéval
- 1^{er} au 6 août : 62^{ème} édition d'un festival de théâtre
- 2^{ème} week-end de septembre : 7^{ème} édition du festival de la BD « Bonabulles »
- Journées Européennes du patrimoine : des troupes de reconstitution historique prendront place à Bonaguil



Château de Bonaguil

Médiéval graffiti

Quel site! Une fière citadelle dressée aux portes du joli village de Fumel, comme si rien, ou si peu, n'avait changé depuis le 15^e s. Pont-levis, barbacane, bastions, chicane... Tout y est, même les graffitis d'époque, car, oui, nos aïeux aimaient eux aussi laisser une trace, fut-elle clandestine. Tout a pourtant failli disparaître, la faute à Marguerite de Fumel, qui achète le château en 1761. Rêvant d'une décoration « moderne », la comtesse aménage et fait enduire les vieux murs. La Révolution fera le reste, ses lois de destruction fort bien suivies à Bonaguil. Toitures, boiseries, huisseries... Tout disparaît.

En 1860, Fumel sauve son château en disgrâce. La commune le fait classer puis restaurer, en plusieurs campagnes. L'une d'elles, en 1972, révèle les graffitis oubliés sous les enduits. Ciselés au poinçon, au canif ou au stylet, ils se concentrent dans l'embrasement d'une fenêtre de la Grosse Tour (l'une des plus importantes de plan circulaire jamais construites en France).

Sur ces quelques mètres carrés oubliés, c'est toute l'histoire du château qui réapparaît comme par magie. Les archéologues y déchiffrent une sorte de livre d'or des invités du château, comme un Who's Who du 16^e au 18^e s. Il y a là les traces de nobles et de bourgeois, notaire, juge ou maître de forges... Nos ancêtres, les grivois? Les chercheurs trouvent même des poèmes coquins! Sur les murs s'entrelacent aussi des dessins, une fleur de lys, des cœurs accolés ou transpercés, un lion, un paon et trois portraits d'élégantes du 17^e s., avec leurs colliers de perles et coiffures à rubans. Et puis, un célèbre carré magique, un palindrome d'origine latine très commenté au cours des siècles.

Désormais sauvegardés, les graffitis de Bonaguil ont redonné vie aux pierres endormies. Ils bousculent aussi les clichés. Alors, le graffiti, vandalisme, expression artistique ou tracé psychanalytique? Vous avez deux heures.

Guide Michelin

Contact presse

Gautier Rosso

directeur@bonaguil.fr



MONUMENT
HISTORIQUE





Gabarres Caminade

Gabarres Caminade

Une autre approche du triangle d'or de la vallée

Pendant longtemps, la Dordogne fut le seul moyen de communication du Périgord avec le reste du monde. Vu la typologie du secteur, il était plus simple d'utiliser la rivière que d'essayer de créer des routes.

Pour commercer avec l'Angleterre et la Gironde, des bateaux à fond plat, les gabarres, descendaient la Dordogne, chargées de différents produits : bois, vin, noix. Avant que le phylloxéra ne détruise les vignes du haut-pays, le vin du Périgord était apprécié sur les tables anglaises et représentait une part importante de l'économie. Aujourd'hui, des répliques modernes et sécurisées de ces embarcations permettent aux touristes de découvrir autrement le patrimoine local.

Pendant un heure, les bateliers expliquent aux visiteurs la constitution géologique de ce coin de Dordogne ainsi que sa riche histoire. Que ce soit les invasions normandes, au IXe siècle ou la Guerre de Cent Ans, le territoire a des choses à raconter sur son passé.

Les amateurs d'histoire seront ravis. L'entreprise familiale est basée à la Roque-Gageac, l'un des plus beaux villages de France. Les bateaux effectuent l'aller-retour jusqu'à Castelnaud-la-Chapelle, où le château médiéval domine la vallée et la rivière. De l'autre côté, ce sont les jardins de Marqueyssac qui donnent une touche de vert à la colline. Bienvenue en plein cœur du triangle d'or de la vallée de la Dordogne. Effectuer une descente en gabarre, c'est non seulement goûter une large tranche d'histoire, mais aussi découvrir la nature et la biodiversité locales. Sur l'eau, le calme est olympien. Parfois, un héron s'envole au détour d'une couenne, ces bras morts de la rivière que l'on nomme ainsi en occitan, la langue locale. Bien qu'il s'agisse de répliques des bateaux d'autrefois, les gabarres sont sécurisées et confortables. Pendant la balade, on se laisse bercer au rythme de l'eau et du guide, qui connaît son sujet sur le bout des doigts. Pour la petite histoire, l'arrière-grand-père des gérants de l'entreprise fut l'un des derniers gabarriers de la Dordogne. Le clin d'œil était évident pour ses descendants de reprendre le flambeau, sous un autre prisme.

Temps forts 2025

- L'activité est possible d'avril à novembre. Il est également possible de privatiser un bateau, pour une ou plusieurs heures, pour un événement spécial



Gabarres Caminade

Une petite croisière pour changer ?

Au pays des grottes et des châteaux, des forêts et des villages perchés, surprise : certains ont le pied aussi marin que dans les grands ports de France. Leur « océan » ? La Dordogne, ce fil bleu qui fait « route » depuis l'Antiquité. Leurs goélettes ?

Des gabarres (ou gabares, pour ceux qui n'auront qu'un R au Scrabble), dont la particularité – un fond plat – permet de se frayer. Un chemin dans les rapides comme dans les eaux peu profondes, tout en emportant un maximum de marchandises – vins, bois et denrées agricoles à la descente vers Bordeaux et Libourne ; sel et épices d'Orient à la remontée vers La Roque-Gageac, puisque ce splendide village perché fait alors office de port pour Sarlat. Gabarrier était une profession rémunératrice mais risquée.

Non seulement le fleuve était dangereux, mais ils étaient nombreux à ne pas savoir nager (mauvaise idée). Certains étaient aussi persuadés que des animaux chimériques – tels le Coulobre, le monstre du Loch Ness périgourdin, les guettaient pour les couler. Selon les Caminade, l'une des dernières familles de gabarriers de La Roque-Gageac, une embarcation sur dix n'arrivait pas à destination. Ils sont bien placés pour en parler. Alors qu'ils avaient bâti un joli patrimoine financier grâce au commerce fluvial, ils seront ruinés après qu'un des fils, à la fin du 19e s., empale malencontreusement un navire anglais (of course !) dans l'estuaire de la Dordogne.

La fin de la prospérité sonna aussi la fin du métier pour les Caminade. Il faut dire qu'entre-temps, l'arrivée du chemin de fer enterra l'âge d'or de la batellerie. Classé « Plus beau village de France », La Roque-Gageac a plutôt misé sur le tourisme. Les Caminade aussi.

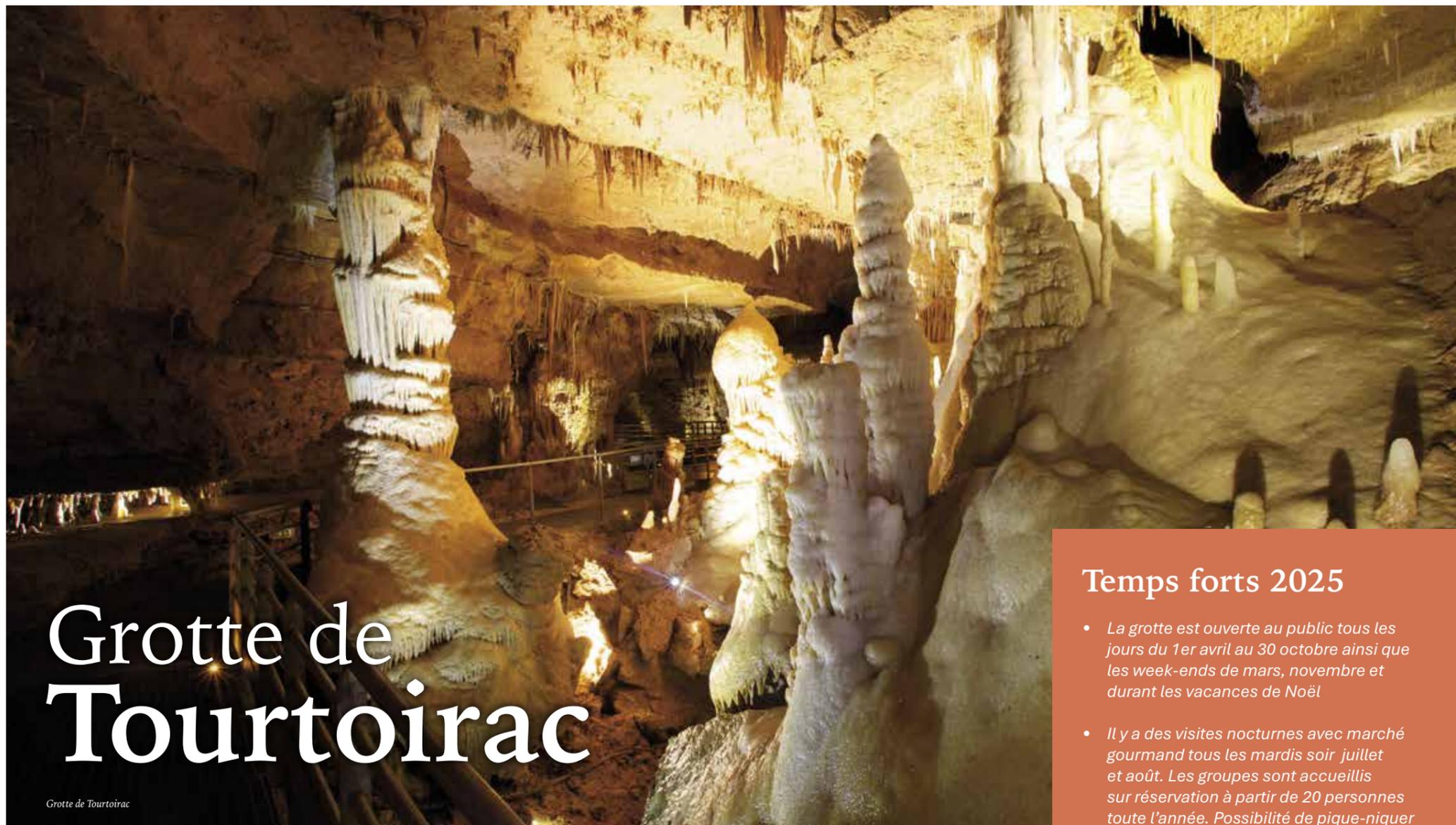
La famille reprend le chemin du fleuve dans les années 1980, cette fois avec des croisières en gabarres, à la découverte du Périgord noir au fil de l'eau bleue. Embarquement immédiat.

Guide Michelin

Contact presse

Pierre Van Nifferik

gabarrecaminade@orange.fr



Grotte de Tourtoirac

Grotte de Tourtoirac

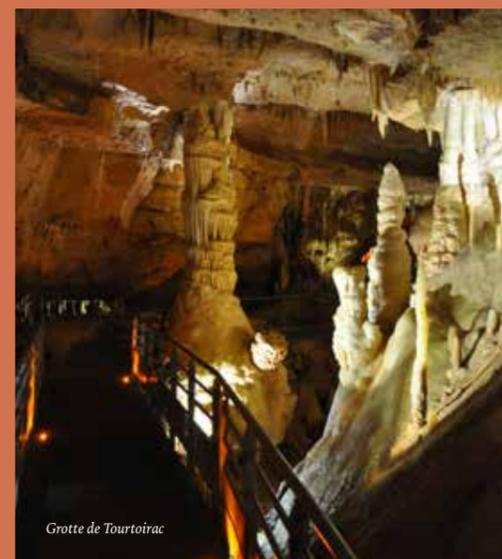
La perle Géologique du Périgord

Depuis maintenant 15 ans, la Grotte de Tourtoirac vous propose un détour surprenant. Il faut dire que, grâce à une visite guidée d'1 heure, vous êtes plongé dans un monde féérique au cœur d'une cavité d'une richesse exceptionnelle en concrétions (colonnes, draperies, excentriques et fistuleuses).

Un panel assez complet des trésors que l'on peut trouver dans une cavité à concrétions, finalement. La grotte a été découverte en 1995 dans des conditions périlleuses, que les guides savent raconter au cours de la visite. C'est en 2010 qu'elle a accueilli ses premiers visiteurs. Une preuve de plus que le sous-sol du Périgord regorge de trésors. Gros avantage de la visite, elle est accessible aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'aux poussettes. Les éclairages, LED, permettent aux visiteurs de découvrir les stalagmites et stalactites de façon écologique. Ces dernières se dévoilent au fur et à mesure de la visite, plongeant le public dans un monde féérique. La visite permet de faire plus ample connaissance avec le monde souterrain. Sans oublier que les grottes purement géologiques sont, et c'est étonnant, relativement rares dans le secteur.

Temps forts 2025

- La grotte est ouverte au public tous les jours du 1er avril au 30 octobre ainsi que les week-ends de mars, novembre et durant les vacances de Noël
- Il y a des visites nocturnes avec marché gourmand tous les mardis soir juillet et août. Les groupes sont accueillis sur réservation à partir de 20 personnes toute l'année. Possibilité de pique-niquer sur place. Un accueil vélo est en cours de création



Grotte de Tourtoirac

Pépite géologique

Quelques secondes en ascenseur suffisent pour descendre à 25 m sous terre, au cœur de cette grotte, où la promenade paraît facile ensuite, le long des 300 m aménagés pour la visite, sans escalier ni dénivelé, au milieu des stalactites, des fistuleuses et autres colonnes. Saluée pour la qualité de ses concrétions, Tourtoirac est aujourd'hui l'une des grottes les plus accessibles du Périgord, la seule entièrement ouverte aux personnes à mobilité réduite et aux poussettes.

Et pourtant... Durant des décennies, la résurgence de la Clautre a suscité la curiosité des spéléologues. D'où vient la mystérieuse rivière souterraine qui alimente le charmant village de 650 âmes? En janvier 1995, Jean-Luc Siriex, un spéléologue chevronné de 33 ans, fait un incroyable pari : il plonge dans la fontaine du bourg pour remonter les galeries noyées. Bonne pioche : le jeune homme finit par déboucher dans une salle hérissée de splendides concrétions, sous un plafond d'où tombe une pluie de stalactites couleur de nacre. Émerveillé, il repart l'explorer quelques jours plus tard avec trois amis, dont un couple. Même pour des spéléologues expérimentés, l'aventure s'avère périlleuse, au fil de goulots étroits, de méandres pleins de pièges.

En chemin vers la surface, Jean-Luc Siriex et une femme de 47 ans se perdent et meurent noyés. Le village est sous le choc. Soutenue par les parents du jeune homme, la municipalité décide alors de se battre pour ouvrir la grotte à tous.

Inaugurée en mai 2010, Tourtoirac attire depuis des dizaines de milliers de visiteurs chaque année. Une scénographie innovante et un éclairage LED mettent en valeur l'exceptionnelle variété de ses concrétions. La municipalité n'a pas oublié de rendre hommage à celui par qui tout est arrivé : le matériel d'exploration de Jean-Luc Siriex est exposé au départ des visites guidées, reposant au cœur de «sa» grotte pour l'éternité.

Guide Michelin

Contact presse

Dominique Durand
mairie-tourtoirac@wanadoo.fr



Abris Préhistoriques de Laugerie-Basse



Abris Préhistoriques de Laugerie-Basse

Une introduction à la préhistoire

C'est en 1863 que Edouard Lartet, un paléontologue gersois exilé à Paris, entend parler pour la première fois d'un petit village de Dordogne, les Eyzies. Il y a là-bas, paraît-il, une multitude de sites dont l'occupation est ancienne.

Coup de chance, le train est arrivé quelques temps auparavant dans la vallée de la Vézère, ce qui permet à notre Gersois de débarquer dans ce qui deviendra la "capitale mondiale de la préhistoire". Voilà comment cette science, nouvelle, est née. Parmi l'objet de ses fouilles, les abris-sous-roche de Laugerie-Basse, sur la route des Eyzies à Périgueux, à la sortie du village. Si, quand on pense préhistoire, on pense art pariétal et Lascaux, les abris ont été et sont toujours une source de recherche inestimable pour les préhistoriens.

C'est là que les plus belles découvertes, en matière d'objets du quotidien, ont été faites et Laugerie n'échappe pas à la règle. Le site a été occupé depuis le Magdalénien (-18 000 ans) jusqu'à l'âge de bronze (-2 200 ans). On comprend mieux la richesse des découvertes qui ont pu y être faites.

En 1865, un squelette humain a été découvert par un autre chercheur, Elie Massat. Mais, les plus belles trouvailles sont sans conteste tout ce qui concerne l'art mobilier. On pense, par exemple, à la "Vénus impudique", que Paul Hurault de Vibraye a mise au jour en 1864. Une découverte qui a permis non seulement de voir que nos ancêtres étaient capables d'utiliser des outils, mais qu'ils étaient également sensibles à l'art. En tout, 600 objets ont été découverts à Laugerie, dont la plupart sont exposés au Musée national de préhistoire des Eyzies ou au musée de l'Homme, à Paris.

La falaise, haute de plusieurs dizaines de mètres, domine la Vézère, la rivière qui traverse la vallée. Faite de calcaire, elle abrite plusieurs espèces d'oiseaux, dont certaines sont très rares.

On pense, par exemple, au hibou Grand-Duc, ou encore au faucon pèlerin. Le site se décompose en deux parties. La première, l'abri dit classique, qui a été entièrement fouillé, et l'abri des Marseilles dont une partie n'a pas encore été exploitée à ce jour puisqu'elle se trouve sous un effondrement de blocs de calcaire. La coupe stratigraphique témoigne de nombreuses périodes d'occupation à travers le temps. Preuve de son importance, Laugerie-Basse a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Temps forts 2025

- En 2025, des visites guidées permettront de mieux appréhender ce site majeur de la préhistoire. Le parcours de visite s'enrichit d'outils numériques avec des pupitres digitaux en sept langues dont une version en braille pour le handicap visuel.



Abris Préhistoriques de Laugerie-Basse

Le trésor des Magdaléniens

Ils avaient bon goût, ces Magdaléniens. Qui ça ? Les Magdaléniens, les premiers Homo sapiens à s'être installés ici, il y a 18000 ans. Au pied de l'imposante falaise, les deux abris préhistoriques avaient tout du cinq étoiles préhistorique : grands espaces (500 m de long au total, où adosser les tentes en peau de bête), belle hauteur sous plafond (4 à 5 m), terrasse abritée (une casquette en pierre en cas d'intempéries), à proximité de toutes commodités (la Vézère en contrebas pour la corvée d'eau, des rennes dans la vallée et des saumons dans la rivière pour le garde-manger).

Nos Magdaléniens s'y sont trouvés tellement bien qu'ils y ont habité de manière discontinue durant 8000 ans! Ces chasseurs-cueilleurs étaient aussi des travailleurs acharnés. Entre deux sorties pour le dîner, ils étaient à l'ouvrage, gravant, sculptant, ornant tous les objets et outils dont ils avaient besoin : des flèches, des pointes, des aiguilles et des harpons, bien sûr, mais aussi des parures en dents animales percées et même des statuettes, dont une précieuse Vénus, la première du genre retrouvée en France...

Et puis, catastrophe, une partie de la falaise s'est effondrée, bloquant certains accès mais préservant du même coup les traces de nos aïeux. Une chance pour les premiers passionnés de préhistoire, arrivés dans la vallée en 1863. L'archéologie en est à ses balbutiements, Laugerie-Basse est l'un des premiers sites à être fouillé. Certains y vont doucement, d'autres... à la dynamite! Mais tous enchaînent les découvertes. Au total, plus de 600 outils et objets, ornés, gravés et sculptés sont retrouvés au fil des années.

Un trésor préhistorique, dont les précieuses pièces ornent désormais les vitrines de grands musées – celui de la Préhistoire aux Eyzies, de l'Homme à Paris, de l'Archéologie nationale à St-Germain-en-Laye... L'abri originel, lui, a été préservé, aménagé pour une visite, durant laquelle nos ancêtres semblent nous saluer depuis la nuit des temps.

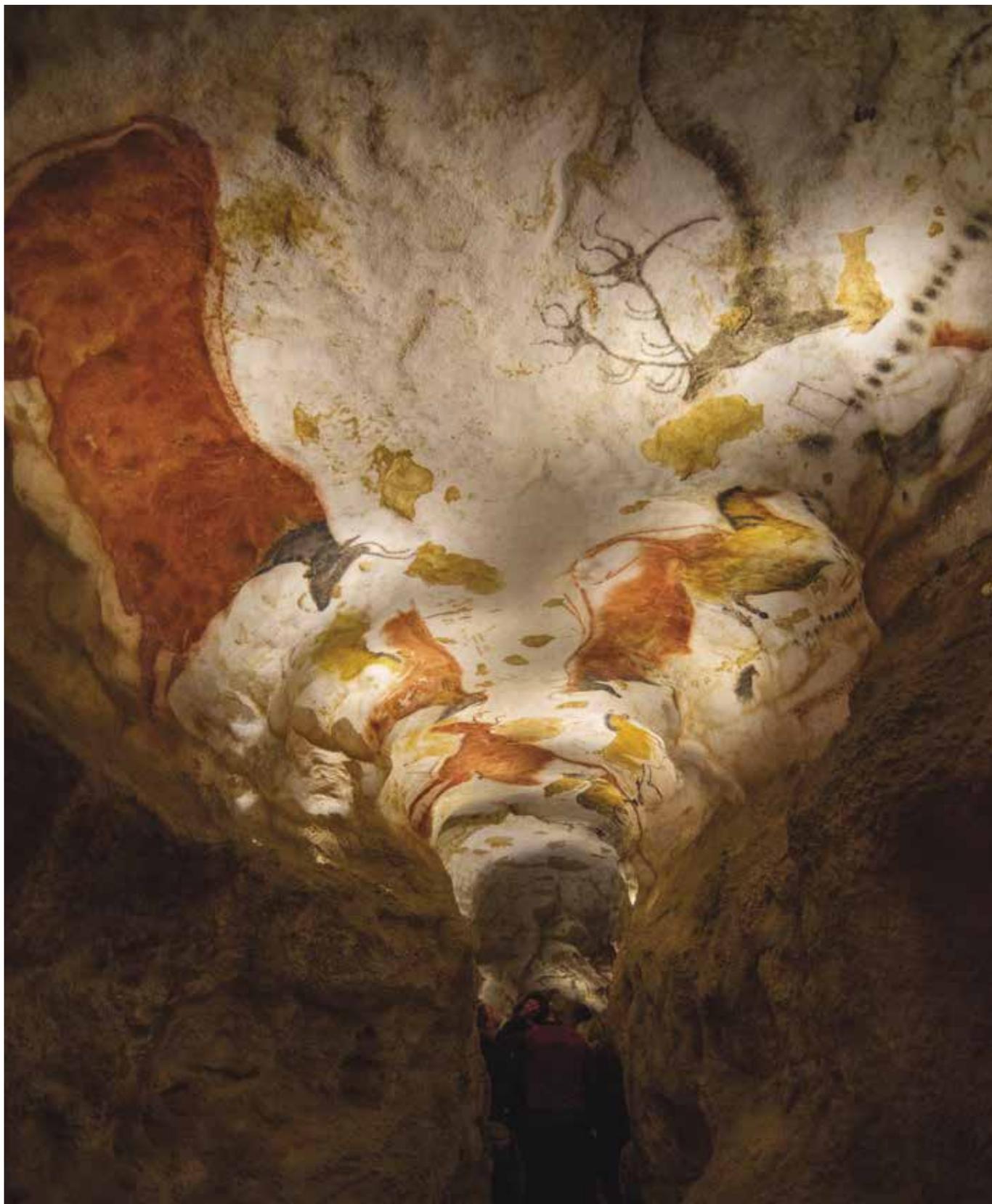
Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi

c.djoudi@semitour.com





www.les-grands-sites-du-perigord.com



Crédits photos: